

La version française de l'imaginaire posthumain

Lambert, Hervé-Pierre
Faculty of Humanities, Kyushu University

<https://doi.org/10.15017/16851>

出版情報 : Stella. 28, pp.19-38, 2009-12-18. 九州大学フランス語フランス文学研究会
バージョン :
権利関係 :

La version française de l'imaginaire posthumain

à Mr C. Dors

Hervé-Pierre LAMBERT

I. - Le courant posthumain

Le posthumain désigne l'un des grands courants de l'imaginaire contemporain qui se manifeste dans la littérature, productrice de techno-mythes, la philosophie, la production artistique : cinéma, arts plastiques, bande dessinée. Cette mouvance de l'imaginaire contemporain né dans l'univers culturel nord-américain invente pour un futur proche les conséquences possibles sur l'espèce humaine, de la convergence entre biotechnologies, intelligence artificielle et nanotechnologies. Les capacités d'intervention sur le vivant et la matière, la possibilité de concurrencer les mécanismes de l'évolution créent une potentielle nouvelle démiurgie humaine : l'espèce humaine devient capable de transformer ce qui la définissait, d'où l'expression « posthumain » qui désigne le passage à une nouvelle espèce qui pourrait être produite par l'actuelle et la remplacer. Dans *Le possible et les biotechnologies : essai de philosophie dans les sciences*, le philosophe épistémologue Claude Debru introduit ainsi le thème de l'impact des biotechnologies sur la condition humaine :

Les technologies du vivant nous entraînent dans la dynamique d'une néo-évolution, qui pourrait concurrencer les mécanismes établis de l'évolution biologique. En outre, l'artificialisation programmée du vivant a pour conséquence d'élargir le champ imaginable de cette néo-évolution bien au-delà de la vie telle que nous la connaissons sur terre¹⁾.

Le « champ imaginable de cette néo-évolution » est le domaine par excellence de l'imaginaire posthumain. Dantec écrit dans *Les Temps Modernes* en 1997 : « Je suis pour ma part persuadé que le XXI^e siècle, et plus encore le suivant vont marquer l'histoire d'une nouvelle révolution anthropologique, sans précédent peut-être »²⁾. Ce credo est mis en scène dans les récits de

fiction. Ainsi les dialogues didactiques dans cette œuvre culte qu'est devenue *Babylon Babies* :

– Marie est plus qu'une simple schizo, cher monsieur. Elle est la prochaine étape.

– La prochaine étape ?

Oui, poursuit Darquandier, sur un timbre de pur métal. La Prochaine Étape. Celle qui vient juste après l'homme.³⁾

Ce dialogue est repris plus loin :

– La mutation ?

– La mutation post-humaine. Celle qui sera le produit de l'évolution naturelle et des techniques artificielles.⁴⁾

Dans son article «Literary and Science Fictions»⁵⁾, le philosophe américain Don Ihde note parmi les différences entre la philosophie analytique et la philosophie française dite continentale l'utilisation d'exemples tirés de la littérature. Il oppose l'utilisation de la science-fiction et de ses technomythes par Derek Parfit dans *Reasons and Persons*⁶⁾ et l'usage par Paul Ricœur de fictions relevant exclusivement de la grande littérature, Antigone et Proust dans *Soi-même comme un autre*⁷⁾. Ihde note que les philosophes analytiques sont rarement des contre-utopistes de la technologie («technological dystopians») et généralement des utopistes de la technologie. Selon Ihde, Ricœur comme la plupart des philosophes européens – même si le philosophe français connaît bien la tradition analytique –, semble continuer la tradition romantique de la contre-utopie technologique. Ihde rappelle que Ricœur place la différence fondamentale entre fictions littéraires et fictions technologiques dans l'existence ou non de la corporéité (*embodiment*). Pour Ricœur, les fictions littéraires diffèrent des fictions technologiques dans la mesure où elles reposent sur un invariant : le corps humain tel qu'il existe dans la réalité. La fiction posthumaine est donc fondamentalement au sens de Ricœur une fiction technologique.

Cet univers posthumain, l'historien des sciences Dominique Lecourt le réduit à l'affrontement entre deux variantes dans *Humain, post-humain*⁸⁾ : le catastrophisme d'une part et le techno-prophétisme de l'autre, ou dit autrement, d'une part le bio-conservatisme et de l'autre le techno-progressisme. Pour Lecourt, ces deux courants opposés sont issus l'un et l'autre d'une

même source religieuse, laquelle assigne au projet technologique une mission salvatrice et millénariste. Si l'on devait accepter cette dichotomie, les techno-progressistes se trouveraient aux États-Unis, guru-entrepreneur comme Kurzweil, prophète-*manager* à la William Hasseltine, scientifiques prophétisant : Éric Drexler, Vernor Vinge, Hans Moravec, idéologues futuristes comme Fukuyama, sans oublier le mouvement des entropiens ou des transhumanistes. Quant aux bio-conservateurs, Lecourt note qu'ils sont européens, représentés surtout par les philosophes allemands, Jonas et Habermas. En 1979, *Le principe de responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*⁹⁾ appartenait encore à l'univers de la destruction atomique et de l'eschatologie écologique. S'ajoute, aujourd'hui, un nouvel imaginaire, celui de la dénaturación de l'espèce humaine. Jürgen Habermas est sans doute plus représentatif de ce courant bio-conservateur avec son essai, *L'avenir de la nature humaine : vers un eugénisme libéral ?*¹⁰⁾, l'ex-cardinal Ratzinger fut l'un des ses lecteurs attentifs...

Il serait néanmoins erroné de voir dans ce que Lecourt nomme le bio-conservatisme une nouvelle Sainte-Alliance germanique. Le philosophe Peter Sloterdijk a provoqué une polémique considérable en Allemagne par sa prise en compte de l'imaginaire posthumain en 1999 avec son *Règles pour le parc humain*¹¹⁾, livre auquel Dantec fait référence dans son *Théâtre des opérations*¹²⁾ et qui est à l'origine de celui d'Yves Michaud, *Humain, inhumain, trop humain*¹³⁾. Le philosophe des sciences, Jean-Pierre Dupuy, après avoir étudié les implications économiques, sociales, politiques, militaires, culturelles, éthiques et métaphysiques du développement prévisible des NBIC¹⁴⁾, les technologies convergentes : nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives, écrivait un article particulièrement sombre, « Le problème théologico-scientifique et la responsabilité de la science » en 2003 :

Ce qui va cependant porter cette visée de non-maîtrise à son accomplissement est le programme nanotechnologique, ce projet démiurgique fait de toutes les techniques de manipulation de la matière, atome par atome, pour la mettre en principe au service de l'humanité¹⁵⁾.

L'année précédente, Jean-Pierre Dupuy dans son livre *Pour un catastrophisme éclairé* exprimait des thèses proches de celles de Dantec critiquant l'idéologie posthumaine¹⁶⁾. Marina Maestrutti remarque néanmoins que

«l'Europe commence à trouver des interprètes "locaux" d'une certaine vision de l'humain "transhumain", projeté vers le techno-mythe de la Singularité. Le Suédois Nick Bostrom et le Britannique David Pearce [...] obtiennent le soutien et l'intérêt d'institutions comme l'Université d'Oxford, où se trouve le Future of Humanity Institute»¹⁷⁾. De telles ouvertures, institutionnelles, universitaires, n'existent pas en France, même s'il est apparu dans les dernières années un nouvel intérêt intellectuel pour la science-fiction. En témoigne la publication d'un numéro de *Critique* appelé «Mutants» où le posthumain abordé sous l'angle américain était défini comme une «entité de mots, d'idéologies, d'imaginations et de fictions qui concerne notre présent encore plus que notre avenir»¹⁸⁾.

L'imaginaire posthumain en France est essentiellement lié à la littérature et aux arts plastiques. Le domaine des arts plastiques comprend à cette date les travaux d'art tissulaire d'Art Orienté Objet, les études du zoo-systémicien Louis Bec, les biofictions d'Anne Esperet, les performances d'Orlan. L'exposition *L'art biotech'* à Nantes en 2003 sous la direction de Jens Hauser et les polémiques associées à la lapine transgénique française d'Édouard Kac, le fameux *lapin vert*, ont donné une large audience à cette mouvance. Parmi les écrivains relevant de cet imaginaire, nous citerons, Jean-Michel Truong, Maurice G. Dantec, Michel Houellebecq, Pierre Bordage, Serge Lehman. Certains viennent de la littérature de science-fiction, Bordage, Lehman. Truong est le seul scientifique, spécialiste d'intelligence artificielle. Chez Dantec comme chez Houellebecq et Louise L. Lambrichs, citée pour le traitement particulièrement réussi du thème du clonage humain dans *À ton image*, le thème posthumain intervient au milieu d'une œuvre déjà avancée, marquée par le roman policier chez Dantec, le roman psychosociologique chez Houellebecq, la tradition intimiste chez Louise Lambrichs¹⁹⁾.

II. - Le récit posthumain de langue française comme littérature spéculative

L'explosion technoscientifique des cinquante dernières années me semble l'événement historique le plus escamoté par la littérature française de la même période ce qui correspond bien selon moi à l'auto-amnésie à laquelle toute cette nation s'est livrée depuis 1945.²⁰⁾

Une fois établi ce constat d'un déficit scientifique dans la littérature française de la seconde moitié du XX^e siècle, Dantec souligne l'existence d'un courant épistémophile, celui de la science-fiction, du moins la science-fiction spéculative qu'il conçoit comme un genre ouvert à toutes les hybridations. Transformant la formule de Malraux, il considère que «le XXI^e siècle sera *scientifique* ou ne sera pas»²¹⁾ :

Prendre la culture du XX^e siècle là où elle se trouve. Ce monde du XX^e siècle a produit sa littérature dans le feu atomique et la suprématie de la technique, on n'en trouve pas trace dans les académies du bon goût et de l'art officiel. Roman noir, science-fiction, culture underground, c'est des marges qu'il faudra partir pour construire le roman du futur, une machine littéraire synthétique, capable de croiser, au sens générique, le thriller, l'anticipation, le roman criminel, le roman d'initiation philosophique, le journalisme de guerre, l'expérimentation psychédélique, le roman d'aventures, de voyages, d'espionnage, sans s'effrayer de privilégier le panoramique au point de vue, sans complexe vis-à-vis des nouvelles technologies, des nouveaux langages, des nouvelles catastrophes.²²⁾

Classer Maurice Dantec comme auteur posthumain n'est pas sans ambiguïté. Cet auteur qui a quitté la France, s'est exilé volontairement — pour reprendre ses termes — au Canada, pays dont il a pris la nationalité, est sans nul doute un écrivain du posthumain, reconnu internationalement, mais lui-même a développé une pensée critique sur l'idéologie dite post-humaine et lui a substitué ce qu'il nomme «l'idéal métahumain».

Dans *La possibilité d'une île* de Houellebecq, le narrateur désigne ainsi les œuvres de littérature dont ce livre justement fait partie : «La disparition des civilisations humaines, au moins dans sa première phase, ressembla assez à ce qui avait été pronostiqué, dès la fin du XX^e siècle, par différents auteurs de science-fiction spéculative»²³⁾. *Babylon Babies* met en scène un écrivain de science-fiction, Dantzik, doté d'une biographie analogue à celle de Dantec. Après avoir évoqué dans ses ouvrages les événements en cours il devient lui-même acteur du processus posthumain : «Il faut dire que ce type de prédictions étaient présentes, comme bien d'autres, dans le gros bouquin aux pages écornées que Dantzik avait écrit quinze ans plus tôt»²⁴⁾. Le récit posthumain français aime à se définir comme littérature spéculative, le terme provient de l'américain «speculative fiction», — parfois abrégé en "spec-fic" — forgé par Robert A. Heinlein en

1948. Le philosophe Yves Michaud commente ainsi :

[...] la majeure partie des réflexions les plus neuves se développe aujourd'hui non pas chez les philosophes, non pas chez les savants et experts, mais dans la littérature de science-fiction et chez certains artistes [...] un livre comme *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq décrit avec beaucoup de justesse les problèmes posés par le désir d'immortalité, le clonage des humains et la mort des sentiments.²⁵⁾

C'est également l'avis de Maurice Dantec :

Ce sont les auteurs de science-fiction, donc, qui auront donné à voir avec le plus de pertinence les effets et contre-effets de la mutation anthropologique, parmi lesquels la science-fiction elle-même, c'est-à-dire la *littérature philosophique fictionnelle de la Révolution Industrielle*.²⁶⁾

Dans ses journaux-essais, Georges Dantec analyse le statut de cette littérature de science-fiction spéculative qui remettrait en cause la tradition littéraire française en dépassant la tradition locale de la stricte séparation entre, d'un côté, la littérature générale, « sérieuse [...] noble »²⁷⁾, qu'il définit par son obéissance aux canons du réalisme psychologique et du classicisme formel, et de l'autre, la littérature de genre qui :

s'enferme avec complaisance dans son rôle de tiers état collabo en continuant de privilégier les mythologies et les narrations traditionnelles, tout en ne sachant pas vraiment faire la différence entre les textes intéressants et les copies de seconde catégorie, quand elle ne sombre pas purement et simplement dans la médiocrité la plus crasse et l'illisible. Entre les deux : territoire zéro.²⁸⁾

L'une des différences selon Dantec entre la littérature anglo-saxonne et la littérature française réside dans l'existence en langue anglaise d'une « littérature expérimentale, radicale et futuriste »²⁹⁾ où il compte Burroughs, Ballard, Dick, De Lillo. La tradition française aurait empêché la création d'un tel champ expérimental et aurait ainsi condamné sa production littéraire à rester « superbement isolée dans ce provincialisme chic et passiste devenu désormais sa marque de fabrique »³⁰⁾. Cette littérature transgénique anglo-saxonne, « la littérature pop des quatre dernières décennies »³¹⁾, représente un modèle pour le récit posthumain de langue française, en constituant « la synthèse accomplie de la littérature d'avant-garde et du

roman populaire»³²⁾. Le roman posthumain français créerait un genre jusqu'alors impossible, sur les bords de Seine, celui de la littérature *pop* expérimentale, qui rendrait également caduque l'idée d'une simple opposition entre les deux courants de pensée, catastrophisme ou technoprogressisme :

Je me retrouve face à l'horripilante dialectique décadente qu'on nous revend depuis des lustres : le cyberoptimisme sauce soja californienne d'un côté, le socio-pessimisme mayonnaise exception française, de l'autre, en deux mots : le néant. Nous devons affirmer notre totale insoumission à ces dialectiques mortifères.³³⁾

Le récit posthumain français affiche son intertextualité : *La possibilité d'une île* est sous l'influence de *Demain les chiens* de Clifford D. Simak, tout comme *Cosmos incorporated* contient des éléments de réécriture des *Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* de Philip K. Dick, ce que souligne le titre de l'un des chapitres de Dantec : « Les androïdes rêvent-ils de saints catholiques ? »³⁴⁾. Cette conception de la littérature comme laboratoire d'idées — l'un des journaux de Dantec s'appelle *Laboratoire de catastrophe générale* — et comme possibilité d'intervention sur le réel, comme futurologie appliquée, rejoint les observations de Marina Maestrutti au sujet de la fiction, — celle de la science-fiction — comme « expérience de pensée » :

La fiction fonctionne alors comme une sorte « d'expérience de pensée », en suivant une logique scientifique et en respectant les canons de la mise en scène expérimentale sans pour autant réaliser pratiquement l'expérience. Cependant, la science-fiction n'est pas une simple anticipation des développements futurs de la science ou des possibles applications des technologies. Il s'agit certainement d'un genre littéraire, créateur, original et autonome ; mais, dans certains cas, sa capacité à construire des mondes sociologiquement et politiquement cohérents joue un rôle fondamental dans l'imagination des « mondes possibles » dans lesquels se projette la réflexion éthique, sociologique et parfois même scientifique.³⁵⁾

Après avoir rappelé l'origine de l'idée du voyage dans l'espace, qui fut d'abord un mythe littéraire élaboré par les écrivains du XX^e siècle, Dantec ajoute que « désormais, les écrivains visionnaires du XXI^e siècle devront accomplir pour les mondes microscopiques, et surtout "neuroscopiques", le même travail de création de mythes, et donc de production de réalité »³⁶⁾.

III. - La tradition de l'imprécation antimoderne dans l'imaginaire posthumain français

L'une des caractéristiques du posthumain à la française réside dans sa vision catastrophique des «mondes possibles». Si le pessimisme futuriste n'est pas l'apanage de cette culture, en témoigne *Le meilleur des Mondes* d'Huxley, les récits français n'en constituent pas moins une suite de contre-utopies et peut-être surtout une série d'imprécations contre la société française contemporaine. Le personnage principal de *La possibilité d'une île* est un humoriste professionnel qui doit son succès à la dénonciation de la «médiocrité des classes moyennes en général»³⁷⁾, citant Schopenhauer et pensant que «la vie, au fond, n'est pas comique»³⁸⁾, ayant joué le rôle de «une espèce de Zarathoustra des classes moyennes». Quant à son avatar cloné, il choisit une forme de suicide après avoir déclaré: «Je quitterai sans vrai regret une existence qui ne m'apportait aucune joie effective»⁴⁰⁾. Cette attitude de répugnance esthétique relève d'une tradition décrite par Clifford Geertz à propos de *Tristes tropiques* de Lévi-Strauss. L'ethnologue américain voyait chez Flaubert, Nietzsche, Ruskin et Lévi-Strauss une même réaction à la modernité fondée sur une «répugnance esthétique élevée à un niveau éthique»⁴¹⁾. Yves Michaud manifeste une même répugnance devant la civilisation hédoniste avec son obsession de la santé, de la jeunesse et de la vie quasi-éternelle qui, écrit-il, «rend grotesque ou pitoyable tout discours sur la dignité et la moralité»⁴²⁾. Face à la possibilité d'une humanité dévastée par l'hédonisme, il légitime le discours imprécateur :

[...] il faut laisser la parole ici aux grands imprécateurs de notre temps, de Thomas Bernhardt à Elfriede Jelinek ou Philippe Muray, pour décrire la profondeur de la dégradation et de l'ավիլissement de cette humanité festive, égoïste, craintive, médicalisée et assurée, chirurgie-esthétisée, anabolisée et siliconée.⁴³⁾

Le pessimisme dépressif est l'une des marques de fabrique du récit imprécateur houellebecquien avec ses leitmotifs : fin de la socialité et de la sexualité, montée du narcissisme de masse. Si l'imaginaire de l'auteur a été comparé à l'esthétique *fin de siècle*, l'on peut tout autant le rapprocher des *Contradictions culturelles du capitalisme* de Daniel Bell ou penser à une mise en fiction exacerbée de *L'ère du vide* de Gilles Lipovetsky. Chez

Dantec, l'humeur générale des essais est celle d'une sorte de *Menschen-dämmerung* : « L'impression tenace de vivre le crépuscule de l'homme »⁴⁴⁾. L'annonce de l'avènement d'une autre ère est présentée comme une catastrophe générale car l'espèce humaine n'a pas atteint le développement suffisant pour être à l'auteur du phénomène. À l'automne 1999, il écrit :

Sans qu'aucun de nous le désire vraiment, à part peut-être quelques esprits étrangement éclairés comme le mien, nous vivons sans doute une des plus belles périodes crépusculaires de l'histoire humaine, celle de son crépuscule même.⁴⁵⁾

Les manifestations du millénaire sont présentées comme « le symptôme de l'épuisement terminal d'une civilisation »⁴⁶⁾, amplification cosmique de la critique de Philippe Muray contre le *festif*, que celui-ci dénonçait comme l'ultime idéologie de la gauche française⁴⁷⁾. Ce pessimisme témoigne aussi de l'une des idéologies dominantes de l'imaginaire français du siècle actuel, le « déclinisme », la prise de conscience confuse d'un déclin national ou de la chute de son niveau de vie, ce sur quoi Dantec renchérit, parlant au sujet de l'histoire de France de « mort annoncée »⁴⁸⁾. Le pessimisme imprécateur est devenu l'une des caractéristiques du style de Dantec et en ouverture à *American Black Box*, l'auteur proclame :

[Le] chaos du monde tel qu'il se (dé)configure chaque jour sous le ciel grisâtre des nihilismes, mais le chaos laissé par la dévolution de la pensée, par la peur, la haine de soi, le ressentiment, la culpabilité, et les divers étrons idéologiques qui font de la France ce pays qui est sorti définitivement de l'histoire pour entrer dans l'âge des postures culturelles et des impostures politiques à grande échelle.⁴⁹⁾

L'imprécation pessimiste relève chez Dantec à la fois d'une tradition littéraire, il se réclame de Cioran, — l'humoriste de Houellebecq se réclamait de Schopenhauer —, et d'une tradition idéologique, celle de la droite catholique pamphlétaire d'un Léon Bloy qui devient l'un des maîtres à penser de l'auteur, celui-ci reprenant le thème marqué de la décadence. Ainsi le posthumain français s'inscrit paradoxalement dans des traditions séculaires françaises, celle de la dénonciation polémique du progrès, par la droite catholique ultra du XIX^e siècle, et celle de la répugnance esthétique décrite par Geertz :

Croire et faire croire que le progrès technique est en soi susceptible d'appor-

ter la libération de l'homme est une des plus grotesques mascarades auxquelles se sera livré le petit homme démocratique du XX^e siècle.⁵⁰⁾

Cette diatribe de Dantec s'inscrit dans lignée d'un Nietzsche, d'un Baudelaire et ses *Fusées* comme dans celle de Huysmans. Le catastrophisme exprime aussi une angoisse de la société française contemporaine, celle d'une perception vraie ou fantasmée de son déclin. Le posthumain français parle du présent sous la forme de l'imprécation. De manière emblématique, Yves Michaud rapproche Houellebecq, de Muray, Jelinek et Bernhardt, alors que Dantec se réclame aussi bien des polémistes de l'ultra-droite catholique d'il y a deux siècles⁵¹⁾ que de Cioran.

Ce pessimisme culturel si génétiquement programmé trouve aussi un nouveau motif dans l'un des grands techno-mythes du posthumain, la « Singularité ». L'idée inventée par Vernor Vinge est reprise par Raymond Kurzweil, dans son *The Singularity is Near*⁵²⁾ : la « Singularité » désigne le moment où l'univers machinique commandé par l'intelligence artificielle deviendrait assez puissant pour dépasser le monde des humains et lui succéder. Le moment de la « Singularité » qui marquerait concrètement avec l'avènement d'intelligences super-humaines, la fin de l'ère humaine est supposé advenir dans les cinquante prochaines années. Truong, dans son essai *Totalement inhumaine* se fait le sombre prophète de ce moment qu'il appelle le « Successeur » et dont il donne une version romanesque dans *Le successeur de Pierre* : « J'appelle *Successeur* cette forme de vie nouvelle susceptible de prendre la suite de l'homme comme habitacle de la conscience »⁵³⁾. La prophétie du Successeur, la domination à venir de l'intelligence artificielle sur l'espèce humaine, permet à l'auteur de terminer son livre sur un grand moment de pessimisme anti-humaniste avec la « désintégration de l'humanité »⁵⁴⁾ qui débouche sur une apocalypse cosmique. Mais, après tout, le terme même de « singularité » provient de la physique, où il désigne les comportements hétérodoxes de la matière au bord des trous noirs :

Comme la collision à haute énergie des particules révèle les vérités dernières de la matière, ce choc et les abominations qui s'ensuivront exposeront en pleine lumière la nature ultime de la matière humaine et justifieront, par contraste, l'immense espérance placée dans la figure totalement inhumaine du Successeur.⁵⁵⁾

IV. - Contre le « posthumain », l'idéal du métahumain et la nécessité des valeurs

Créer une nouvelle espèce humaine – une nouvelle biophysique – implique de créer au préalable une nouvelle métaphysique.⁵⁶⁾

Il existe une ambiguïté sur l'appartenance de Dantec à la mouvance dite posthumaine. Les thèmes traités par l'auteur dans ces livres depuis *Babylon Babies* et dans certaines nouvelles auparavant, font partie sans contester de cet imaginaire. Mais à l'opposé des cyberpunks et de la mouvance posthumaine américaine et de manière générale à l'opposé de ceux qui se recommandent du posthumain, Dantec développe une vision critique de l'imaginaire posthumain, créant la notion de *métahumain* pour mieux s'en séparer. Si *Babylon Babies* semble un roman posthumain par excellence, la présentation du livre par l'auteur se démarque de cette idéologie :

Avec *Babylon Babies*, j'ai essayé de mettre en scène les formes les plus voyantes des nihilismes contemporains. Ces nihilismes représentent toute la gradation que la pensée humaine est en mesure de produire en ce début de XXI^e siècle : individualisme hyperconsommériste, mass-médiation générale, désagréments nationales, tribales et maffieuses, sectarisme néoreligieux, positivisme eugéniste, traçage biotechnologique des individus, anarchisme cybernétique, posthumanité cyborg, percée quasi accidentelle d'une science émergente (rencontre de Dantzik et de Darquandier, et production cataclysmique d'une nouvelle branche évolutionniste d'*Homo*, avant que toute réelle ontologie, toute véritable métaphysique anthropologique ait pu même former les rudiments d'un projet susceptible d'éduquer un tel *être* supérieur [...].⁵⁷⁾

L'auteur dresse tout d'abord un « diagnostic » tragique. Il oppose la notion nietzschéenne de surhumain à celle de posthumain. Les conditions d'impréparation psychologique, éthique et métaphysique de l'actuel homo sapiens sont « proprement désastreuses »⁵⁸⁾ et incapables d'être à la hauteur de « ce moment tragique »⁵⁹⁾ qu'est l'avènement posthumain. Dans son style ironique et imprécateur, Dantec voit dans l'homo sapiens contemporain un simple « sursinge capable très bientôt d'interconnecter les cellules de son cerveau avec des machines logiques à hautes performances. Bref un chimpanzé jouant avec une machine à écrire »⁶⁰⁾. Face aux positivismes, aux logiques économiques et étatiques, à la différence d'un Sloterdijck qui « semble se résigner à ce que les technosciences soient asservies aux objec-

tifs du capitalisme marchand du troisième type»⁶¹⁾, l'auteur présente un programme de résistance à ce qu'il considère comme la possibilité d'une nouvelle forme de servitude volontaire :

Qui sait sous quelle nouvelle aberration sociale et métaphysique les hommes ploieront leur volonté et leur conscience, qui sait à quelle tyrannie ils se seront eux mêmes enchaînés ?⁶²⁾

La version de la mutation anthropologique que Dantec propose est celle non pas d'un posthumain dystopique, mais celle du *métahumain*, où les réponses aux enjeux épistémologiques, éthiques mais aussi métaphysiques seront traités à la hauteur des enjeux. «Il est donc crucial qu'une pensée alternative, réactive et futuriste se structure immédiatement en prévision de ces temps plus si futurs que ça»⁶³⁾. Les essais de Dantec contiennent ainsi une sorte de politique-fiction du «parc humain» où s'organise une résistance, celle mise en scène dans *Grande jonction* ou chez les hackers canadiens de *Babylon Babies*. Le posthumain est à subir, le métahumain à inventer. Nombreux donc les textes de Dantec sur la nécessité de dépasser le dystopique d'un «Nouveau Monde *Très Brave* en effet»⁶⁴⁾. Si la mutation anthropologique est inéluctable et déjà à l'œuvre, un «programme d'humanisation supérieur»⁶⁵⁾ s'impose. «À nous d'œuvrer, dès maintenant pour en faire surgir de nouvelles libertés, à nous d'inventer les horizons métaphysiques à la mesure, et les contraintes morales à la hauteur»⁶⁶⁾.

Alors que «le cyberpunk reste englué dans son ignorance métaphysique»⁶⁷⁾, pour Dantec, «créer une nouvelle espèce humaine — une nouvelle biophysique — implique de créer au préalable une nouvelle métaphysique»⁶⁸⁾. L'auteur tient donc un discours éthique et politique, aux nombreuses influences marquées par des synthèses disjonctives : Nietzsche, Deleuze, et la tradition antimoderne catholique française. Discours qui joue d'effets dramatisants face à l'«ère des barbaries terminales»⁶⁹⁾.

Le *Laboratoire de catastrophe générale* se termine par des salves critiques contre le posthumain, «contre-part tragique à l'émergence du futur. Tragi-comique serait d'ailleurs une expression plus appropriée»⁷⁰⁾, monde où «la servitude volontaire devient transfinie»⁷¹⁾. Et plus tard, *American Black Box* prend acte de l'heureuse impossibilité non seulement technique du clonage humain, mais d'abord conceptuelle : «Le clonage n'existe pas. Le clonage est une fiction»⁷²⁾. Il prend acte de la nouvelle prise de conscience

de notre ignorance devant la plus grande partie du génome, appelé le «junk-DNA» qui pour Dantec, dans un nouvel élan vitaliste est «une forme de vie. La métaforme de la vie»⁷³). Mais, bien entendu, il est possible de considérer cet idéal du «métahumain» comme une variante, — une variante critique, celle héritée de la tradition antimoderne française — du posthumain.

V. - Les thèmes obsédants du récit posthumain français

Le récit cyberpunk, sur le modèle du *The neuromancer* de Gibson, avait déployé le thème de l'hybridité entre l'homme et la machine, pour en faire un lieu commun de l'imaginaire posthumain. Le récit français exploite avec plus de discrétion le baroque du merveilleux scientifique des *cyborgs* et des androïdes. L'on rencontre chez Dantec un usage de l'anthropotechnie à fin guerrière dans *Babylon Babies*, surtout sous la forme de psychotropes, et Bordage dans *L'ange de l'abîme* crée des guerriers de milice chrétienne génétiquement modifiés pour augmenter leurs performances. L'un des grands éléments de l'imaginaire posthumain, l'alliance entre le silicone et le neuronal, l'ordinateur et le cerveau, se trouve aussi dans *Cosmos incorporated*. Chez Houellebecq, le passage au posthumain se marque non par l'ajout de capacités nouvelles ajoutées au corps humain, *l'homme augmenté*, mais au contraire, sa mutation est fondée sur la disparition de fonctions biologiques : la sexualité, la nutrition. Il est presque moins de mutants dans le posthumain français que dans le laboratoire de l'INRA où fut conçue parmi d'autres la célèbre Alba, lapin transgénique aux reflets verts phosphorescents sous l'ultra-violet. Sa contrepartie littéraire pourrait être le Rintintin — ou Pif le chien — de *Cosmos incorporated*, canidé mutant qui parle et qui de surcroît est un catholique catéchumène...

L'un des scénarios essentiels de ce type de récit décrit les conséquences de l'intervention sur le vivant en privilégiant les effets du clonage humain. Dans *Reproduction interdite*, publié en 1989, réédité en 1999, Truong établit un parallèle explicite entre une usine de clones humains en Alsace et les camps de concentration, l'histoire se terminant par un abattage systématique de tous les clones. Dans *Babylon Babies* de Dantec publié en 1999, le clonage n'est pas une activité légale, ni industrielle comme dans le cas précédent mais une activité interdite, clandestine et pionnière. Un

premier clonage humain est réalisé dans le cadre d'une organisation mafieuse russe par un savant rejeté de la communauté scientifique pour ses créations d'animaux mutants. L'organisation mafieuse russe ou orientale est l'un des éléments récurrents du récit posthumain au même titre que la secte religieuse New Age. Mais, là encore un devenir catastrophique s'installe, cette fois en raison de la personnalité schizophrénique de la mère porteuse. Le thème schizophrénique est l'une des nombreuses influences deleuziennes revendiquées par l'auteur, assez éclectique pour se référer aussi bien à Cioran ou Popper qu'à Deleuze ou Narby. Le résultat chaotique inattendu du clonage est la naissance de deux jumelles mutantes qui, emmenées dans une île du Pacifique — avatar de l'idée utopique — par un ensemble de cyberpunks, de savants et de shamans, sont censées ouvrir la lignée d'une mutation humaine, d'inaugurer l'ère de la posthumanité. Dans *La possibilité d'une île*, — encore une île — la pratique du clonage humain est de nouveau liée à l'activité d'une secte religieuse, mais véritable, celle des Raéliens. Ce clonage a pour finalité l'accès à une forme d'immortalité, en permettant la création de lignées de soi-même. L'individu n'est pas soustrait à la mort biologique, mais il est immédiatement remplacé par un double de lui-même. L'atmosphère est apocalyptique comme le souligne le nom du personnage principal, Daniel. Le double issu du clonage est aussi un mutant par une modification génétique qui a pour conséquence d'augmenter le temps de vie en supprimant de manière quasi complète les fonctions de nutrition et de reproduction. C'est l'un des thèmes spéculatifs essentiels du livre : le monde posthumain et son phantasme d'immortalité est associé à la disparition des intensités émotives et à l'isolation physique et narcissique de chacun des individus. La description de ce monde futur est à la fois une vision critique du monde contemporain, une représentation lugubre de *L'ère du vide* mais aussi une critique des possibles présupposés phantasmatiques du posthumain : la haine du corps et de la sexualité.

Avec l'imaginaire des conséquences de l'intervention sur le vivant, le religieux et les religions constituent un autre élément essentiel du posthumain dans sa version française. La problématique religieuse regroupe quatre figures : l'effondrement des églises instituées, en premier lieu, celui de l'Église catholique, la satire des sectes New Age, l'intégration de références gnostiques, la présence shamanique. Un semblable devenir catastrophique du catholicisme est décrit par Dantec et Houellebecq. Dans

Cosmos incorporated, le catholicisme est devenu une religion de catacombes. Dans *La possibilité d'une île*, l'auteur se livre à une futurologie des religions après la mort de la religion dans l'Europe post-wébérienne du désenchantement : déclin des religions instituées, disparition de la croyance monothéiste et de l'Église catholique, montée puis déclin de l'islam en Europe, effacement des religions de substitution, comme le bouddhisme ou les autres sectes *New Age* fonctionnant selon les lois du marketing « en quelque sorte à la suite du capitalisme de consommation »⁷⁴, « réduisant l'existence humaine aux catégories de l'intérêt et du plaisir »⁷⁵, mais promettant la vie éternelle... L'importance du phénomène religieux est nettement soulignée : « rien, jamais, ne peut avoir d'importance historique comparable au développement d'une nouvelle religion, ou à l'effondrement d'une religion existante »⁷⁶. La satire des sectes *New Age* est l'un des thèmes centraux de la pensée du religieux dans le posthumain à la française. Dans *Babylon Babies* et *La possibilité d'une île*, les sectes, l'une inventée, l'autre existante, ont pour objectif la réalisation pionnière du clonage humain, en dehors des lois humaines, pour assurer une forme d'immortalité. Dans les deux livres, les mécanismes et les attitudes de pouvoir à l'intérieur de ces organisations sont décrites avec une jubilation voltairienne. Les journaux-essais de Dantec sont parcourus de réflexions sur la place du religieux, assez obsédantes pour que, non sans quelque provocatrice théâtralité, l'auteur n'en vienne, dans la tradition de l'imprécateur du XIX^e siècle, — l'on pense bien sûr à Huysmans — à se faire lui-même baptiser catholique après s'être conféré la nationalité canadienne.

La dernière caractéristique essentielle du récit posthumain français est sa vision apocalyptique de l'humain et du posthumain, sans doute avec l'arsenal des catastrophes naturelles et écologiques, des épidémies et des changements climatiques, mais surtout en raison des transformations géopolitiques. Littérature de laboratoire et de phantasmes nationaux, le posthumain français est obsédé par les conflits civilisationnels provoqués par un islam conquérant, comme s'il mettait en fiction les thèses d'Huttington, aussi bien dans *La possibilité d'une île*, *Cosmos incorporated*, *Le successeur de Pierre*. *L'ange de l'abyme* de Bordage se passe dans une Europe déchirée par une guerre de religions, sur l'amplification du modèle du conflit yougoslave, référence récurrente également chez Dantec. *Plateforme* de Houellebecq se terminait par un attentat terroriste islamique en

Thaïlande et les conflits guerriers avec l'islam sont l'une des causes de la fin de l'humanité dans *La possibilité d'une île*. Dantec qui montre dans ses journaux un intérêt soutenu pour les questions géostratégiques invente une dislocation des États-Unis et de l'Europe transformés en émirats, ses textes témoignent d'une violence polémique devant ce qu'il considère comme un processus d'islamisation de l'Occident. Parlant du Canada, il écrit : « Je n'ai pas quitté l'Eurabie naissante pour le clonage nord-américain de l'émirat Saoudite ! »⁷⁷⁾

Le *phénotype* du posthumain à la française montre une spécificité liée à cette culture. Dans une pratique proche du manifeste, la littérature post-humaine revendique une rupture par rapport à la tradition et à l'institution littéraire, elle se réclame du modèle anglo-saxon de la *speculative fiction* et de la littérature *pop* expérimentale. Pourtant la littérature post-humaine à la française intègre, non sans paradoxe, des traditions culturelles, celle de l'imprécation, celle de la répugnance esthétique, celle de la dénonciation de la décadence sous son avatar contemporain du « déclinisme ». Le posthumain français est un produit hybride, relevant à la fois de la tradition antimoderne et de références contemporaines. Bel exemple d'éclectisme postmoderne qui rapproche Bloy et Deleuze, Cioran et Popper, Nietzsche et Narby, les techno-mythes et l'ironie voltairienne, la haine de sa propre histoire et le mépris du genre humain :

Faire de nos livres des laboratoires dangereux, où s'élaboreraient de nouvelles synthèses, essais-romans-virus décodant le champ même de la littérature pour y injecter de nouvelles combinaisons génétiques, donnant naissance à des créations transgéniques dont on peut espérer qu'elles ne subiront pas le même sort que les OGM et les clones. [...] ⁷⁸⁾

Littérature dite de laboratoire mais dont les versions cinématographiques figurent en bonne place des *box-office*, la version française du posthumain s'ingénie à prophétiser à la suite d'une longue tradition de sa propre culture la fin du monde :

Dans la lumière qui décline, j'assiste sans regret à la disparition de l'es-pèce. ⁷⁹⁾

NOTES

- 1) Claude DEBRU, *Le possible et les biotechnologies : essai de philosophie dans les sciences*, Paris : PUF, 2003, p. 2.
- 2) Maurice G. DANTEC, «La fiction comme laboratoire anthropologique expérimental», *Périphériques*, Paris : Flammarion, 2003, p. 137. (Initialement paru in *Les Temps Modernes*, spécial Roman Noir, n° 595, août-septembre-octobre 1997).
- 3) Maurice G. DANTEC, *Babylon Babies*, Paris : Gallimard, coll. «Folio SF», 1999, p. 551.
- 4) *Ibid.*, p. 620.
- 5) Don IHDE, «Literary and Science Fictions», in *Expanding Hermeneutics : Visualism in Science*, Evanston, Illinois : Northwestern University Press, 1999, p. 104.
- 6) Derek PARFIT, *Reasons and Persons*, Oxford : Oxford University Press, 1986.
- 7) Paul RICŒUR, *Soi même comme un autre*, Paris : Éd. du Seuil, 1990.
- 8) Voir Dominique LECOURT, *Humain, post-humain*, Paris : PUF, 2003.
- 9) Hans JONAS, *Le principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, trad. J. GREISCH, Paris : Flammarion, 1979. 1^{ère} éd. fr. 1990 [éd. originale 1979].
- 10) Jürgen HABERMAS, *L'avenir de la nature humaine : vers un eugénisme libéral ?*, trad. C. BOUCHINDHOMME, Paris : Gallimard, 2002.
- 11) Peter SLOTERDIJK, *Regeln für den Menschenpark*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1999 ; *Règles pour le parc humain*, trad. O. MANNONI, Paris : Mille et une nuits, 2000.
- 12) Maurice G. DANTEC, *Le théâtre des opérations, Journal métaphysique et polémique 1999*, Paris : Gallimard, coll. «Folio», 2000.
- 13) Yves MICHAUD, *Humain, inhumain, trop humain : «Réflexions sur les biotechnologies, la vie et la conservation de soi à partir de l'œuvre de Peter Sloterdijk»*, Paris : Flammarion, coll. «Climats», 2006.
- 14) Acronyme américain pour les «Converging technologies», les technologies convergentes.
- 15) Jean-Pierre DUPUY, «Le problème théologico-scientifique et la responsabilité de la science», 2004 [http://www.formes-symboliques.org/article.php3?id_article=66].
- 16) Voir Jean-Pierre DUPUY, «De la limite suprême : l'autodestruction de l'humanité», in *Les limites de l'humain*, Rencontres internationales de Genève, XXXIX (2003), Lausanne : Éd. L'Âge d'Homme, 2004.
- 17) Marina MAESTRUTTI, «La singularité technologique : un chemin vers le post-humain ?», *Vivant, L'actualité des sciences et débats sur le vivant*, 2 mars 2006 [<http://www.vivantinfo.com/index.php?id=141>].
- 18) Joseph FAHEY, «Nous, posthumains : discours du corps futur», «*Mutants*», *Critique*, juin-juillet 2006, n° 709-710, p. 542. *Automates intelligents* est un site remarqué d'informations en langue française sur les questions du posthumain.
- 19) La liste ne saurait être exhaustive. Le choix s'est fait à partir de l'importance

- actuellement reconnue de ces œuvres. Louise LAMBRICHS, *À ton image*, Paris : Éd. de l'Olivier, 1998.
- 20) DANTEC, «La fiction comme laboratoire anthropologique expérimental», *op. cit.*, p. 135.
- 21) *Ibid.*, p. 139.
- 22) *Ibid.*, «La littérature comme machine de troisième espèce», p. 119.
- 23) Michel HOUELLEBECQ, *La possibilité d'une île*, Paris : Fayard, 2005, p. 446.
- 24) DANTEC, *Babylon Babies*, *op. cit.*, p. 628.
- 25) MICHAUD, *op. cit.*, p. 123.
- 26) *Ibid.*, p. 146.
- 27) DANTEC, *Le théâtre des opérations*, *Journal métaphysique et polémique 1999*, *op. cit.*, p. 167.
- 28) *Idem.*
- 29) *Idem.*
- 30) *Idem.*
- 31) *Idem.*
- 32) *Idem.*
- 33) Maurice G. DANTEC, *Laboratoire de catastrophe générale*, *Journal métaphysique et polémique 2000-2001*, Paris : Gallimard, coll. «Folio», 2001, p. 122.
- 34) Maurice G. DANTEC, *Cosmos incorporated*, Paris : Albin Michel, 2005, p. 98. D'autres titres contiennent des allusions, ainsi au groupe de musique électronique *Kraftwerk* et son «Radioactivité», et le titre de chapitre «Contraction du domaine de la lutte» est un jeu dans *American Black Box* sur le titre du premier roman de Houellebecq.
- 35) Marina MAESTRUTTI, «Le pouvoir de la fiction, ou comment les nanotechnologies sont entrées en débat», in *Vivant*, *op. cit.* [<http://www.vivantinfo.com/index>].
- 36) DANTEC, *Le théâtre des opérations*, *Journal métaphysique et polémique 1999*, *op. cit.*, pp. 51-52.
- 37) HOUELLEBECQ, *op. cit.*, p. 21.
- 38) *Ibid.*, p. 387.
- 39) *Ibid.*, p. 412.
- 40) *Ibid.*, p. 168.
- 41) Clifford GEERTZ, *Works and Lives : The Anthropologist as Author*, Stanford : Stanford University Press, 1988, p. 40. [Traduit par nous :] "aesthetic repugnance raised [...] to a moral level".
- 42) MICHAUD, *op. cit.*, p. 121.
- 43) *Idem.*
- 44) DANTEC, *Le théâtre des opérations*, *Journal métaphysique et polémique 1999*, *op. cit.*, p. 151.
- 45) *Ibid.*, p. 619.
- 46) *Ibid.*, p. 690.
- 47) Voir l'œuvre complète de Philippe Muray.
- 48) DANTEC, *Le théâtre des opérations*, *Journal métaphysique et polémique 1999*,

- op. cit.*, p. 702.
- 49) Maurice G. DANTEC, *American Black Box, Le théâtre des opérations 2002-2006*, Paris : Albin Michel, 2007, p. 11.
- 50) DANTEC, *Le théâtre des opérations, Journal métaphysique et polémique 1999*, *op. cit.*, p. 500.
- 51) Sauf pour l'antisémitisme totalement rejeté par Dantec.
- 52) *The Singularity is Near : When Humans Transcend Biology*, Viking Penguin, 2005 de Ray KURZWEIL, est une adaptation du livre de 1999, *The Age of Spiritual Machines*, lui-même adaptation de *The Age of Intelligent Machines* publié en 1987.
- 53) Jean-Michel TRUONG, *Totalement inhumaine*, Paris : Les empêcheurs de penser en rond, 2001, p. 51. *Le successeur de Pierre*, Paris : Denoël, coll. «Pocket», 1999.
- 54) *Ibid.*, p. 217.
- 55) *Ibid.*, p. 218.
- 56) DANTEC, *Le théâtre des opérations, Journal métaphysique et polémique 1999*, *op. cit.*, p. 502.
- 57) DANTEC, *Laboratoire de catastrophe générale, Journal métaphysique et polémique 2000-2001*, *op. cit.*, p. 349.
- 58) *Ibid.*, p. 121.
- 59) *Idem.*
- 60) *Idem.*
- 61) *Ibid.*, p. 226.
- 62) DANTEC, *Le théâtre des opérations, Journal métaphysique et polémique 1999*, *op. cit.*, p. 500.
- 63) *Ibid.*, p. 502.
- 64) DANTEC, *Laboratoire de catastrophe générale, Journal métaphysique et polémique 2000-2001*, *op. cit.*, p. 51
- 65) *Ibid.*, p. 48.
- 66) *Ibid.*, p. 50.
- 67) *Ibid.*, p. 34.
- 68) DANTEC, *Le théâtre des opérations, Journal métaphysique et polémique 1999*, *op. cit.*, p. 502.
- 69) DANTEC, *Laboratoire de catastrophe générale, Journal métaphysique et polémique 2000-2001*, *op. cit.*, p. 237.
- 70) *Ibid.*, p. 849.
- 71) *Ibid.*, p. 851.
- 72) DANTEC, *American Black Box, Le théâtre des opérations 2002-2006*, *op. cit.*, p. 259.
- 73) *Ibid.*, p. 267.
- 74) HOUELLEBECQ, *op. cit.*, p. 356.
- 75) *Ibid.*, p. 360.
- 76) *Ibid.*, p. 371.

- 77) DANTEC, *American Black Box, Le théâtre des opérations 2002-2006, op. cit.*, p. 555. Dantec a souvent critiqué les atermoiements de l'Occident dans le conflit yougoslave. Il a soutenu l'existence d'une Bosnie musulmane et multi-culturelle et vilipendé les crimes de guerre contre les populations musulmanes yougoslaves. Le héros de *Babylon Babies* est musulman et il a combattu en Bosnie. C'est bien entendu au néo-islamisme que l'écrivain s'en prend et non à la culture musulmane. Il eut d'ailleurs lui-même une période soufi lors de séjours à Sarajevo.
- 78) DANTEC, *Le théâtre des opérations, Journal métaphysique et polémique 1999, op. cit.*, p. 54
- 79) HOUELLEBECQ, *op. cit.*, p. 26.
 Voir nos articles : «Dantec et Narby : Sciences, épistémologie et fiction», *Épistémocritique*, Revue d'études et de recherches sur les littératures et les savoirs, Université du Québec, mars 2010, www.epistemocritique.org; «La guerre dans l'imaginaire posthumain francophone», *Nouvelles Études francophones*, Revue du CIEF, University of Notre Dame, Indiana, USA, automne 2009; «Géographie imaginaire du roman posthumain de langue française», in «Géographies du fantastique», *Études francophones*, University of Louisiana, Lafayette, décembre 2008; «Les Manifestes dans le courant de l'imaginaire posthumain», in «L'art qui manifeste», *Revue Itinéraires LTC* (Littérature, Textes, Cultures), Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Paris 13 - Paris Nord, septembre 2008.